



Publié sur *Humanite* (<http://www.humanite.fr>)

[Accueil](#) > Printer-friendly

Sur Chris Marker...

Humanité Quotidien

3 Octobre, 2012

La chronique cinéma d'Emile Breton

Dix-septièmes rencontres du cinéma documentaire, à Montreuil (du 4 au 12 octobre). Le moi n'est pas toujours haïssable. Quoique... Des raisons qu'on doit avoir de se méfier de lui, on en eut de bonnes avec la soirée consacrée le 24 septembre dernier à Chris Marker par la Cinémathèque. Outre qu'elle était assez bâclée (on y projeta en version quasi muette l'Ambassade, de 1973, sur l'accueil de réfugiés chiliens à l'ambassade de France après le coup d'État de Pinochet, film dont les dialogues faisaient une bonne part de la richesse), elle permit à quelques personnes qu'on veut croire bien intentionnées ayant connu Marker dans ses dernières années de faire étalage de leur proximité avec lui. Étalage d'autant plus indécent qu'on connaît le souci obsessionnel de Marker de protéger sa vie privée. Ainsi passa à la trappe tout un aspect de son cinéma, de la création du groupe Slon à son rôle à Sochaux autour de mai 1968 avec les ateliers Medvedkine.

Mais laissons cela. Tout autre est la motivation des Rencontres du cinéma documentaire au cinéma Le Méliès à Montreuil, à l'initiative de l'association Périphérie, basée en Seine-Saint-Denis. Sous l'intitulé « À la première personne », elles tendent à montrer que, justement, cette « première personne » n'a d'intérêt au cinéma que dans la mesure où elle ne s'intéresse pas qu'à elle. Question de distance, en somme. Ainsi de Dossier 332 (2012), de Noëlle Pujol. Enfant de l'assistance elle avait, il y a deux ans, réalisé Histoire racontée par Jean Dougnac, dialogue avec un vieil homme cloué au lit qui lui parlait de ses parents, à qui elle avait été retirée dès sa naissance. Façon d'aller à la rencontre d'inconnus. Avec Dossier 332, c'est à la rencontre de l'enfant qu'elle fut, placée en nourrice, de l'adolescente avide d'apprendre, qu'elle va. Mais aucune complaisance dans ce parcours, car elle a choisi pour le dire la voie la plus neutre : celle de la lecture de son dossier, année après année, à la Ddas (direction départementale de l'action sociale). Dites d'une voix égale, respectant toutes les froides formules administratives, ces notes qui, donnant les tailles successives des vêtements attribués à « l'enfant Pujol », font mesurer sa croissance, sont le fond sonore de très beaux plans fixes, un marché, des rivières, des montagnes, celles de l'Ariège où Noëlle grandit. Ainsi la pudeur de ce qu'il faut bien appeler une mise en scène très douce dit mieux que tout la violence d'une vie qui aurait pu être perdue.

Sur un autre registre, mais avec le même apparent effacement, Dominique Cabrera tient, dans Demain et encore demain, son journal filmé de l'année 1995, où elle n'allait pas très bien. Est-ce le fait qu'elle se soit filmée, en ces moments difficiles, de la même façon, « objectivement » si l'on peut dire sans jeu de mots sur l'essentiel de la caméra,

que ses parents, ceux qu'elle aime, les objets qui l'entouraient, les gestes du quotidien, mais le film avance avec bonheur vers l'apaisement, celui-là même de son rythme, d'une vie peut-être retrouvée... Et puis, il y a un hommage à Joseph Morder, soixante-trois ans, qui filme le monde et lui depuis son dix-huitième anniversaire et sa première caméra Super 8. À voir, entre autres, Avrum et Cipojra (1972), jours paisibles à Belleville d'un couple de vieux juifs dont on découvrira seulement à la fin, et comme par inadvertance, qu'ils ont au poignet le tatouage des déportés. Extrême pudeur, toujours, comme on pourra la retrouver chez Jonas Mekas, François Caillat et pas mal d'autres. Dont Chris Marker, bien sûr on y revient, avec son film en hommage au cinéaste soviétique Medvedkine, le Train en marche.

|

Émile Breton

URL source: <http://www.humanite.fr/culture/sur-chris-marker-505424>